

Si jamais la France a eu sujet de re-  
pendre des larmes ; c'est sur la perte qu'elle  
vient de faire de Monseigneur le  
Dauphin. Ce grand Prince, né d'un Pere  
le plus Auguste & le plus digne d'être  
aimé & d'être respecté qui fut jamais,  
a toujours conservé pour lui un attachement  
soumis & respectueux : il se faisoit un devoir  
de prévenir ses inclinations & de chercher à  
lui plaire. Comme il étoit en même tems le  
fils unique du Roi & le premier de ses Sujets,  
Sa M. trouvoit en lui un fils tendre, un ami  
seur & fidele ; mais encore un Sujet, qui  
donnoit à tous les autres l'exemple de  
de la plus sage & de la plus parfaite  
soumission. Destiné à porter des Couronnes,  
il a mieux aimé les mettre sur la tête de ses  
enfans que de les porter lui-même. Sa douceur,  
son affabilité, sa moderation, sa générosité,  
sa bonté autant que la grandeur de son courage,  
l'ont fait respecter de tout l'univers, &  
aimer des peuples dont il faisoit les delices  
& les plus cheres esperances. Quel sujet  
plus digne de nos larmes ? nos pleurs sur  
cette perte se trouvent aujourd'hui confondus  
avec ceux de toute l'Europe, & si le deuil  
général ne laisse pas aux François la triste  
satisfaction de se distinguer par la douleur  
de sa mort, ils ont du moins la consolation  
de n'être pas les seuls qui pleurent.

Mais après avoir donné à la nature ces  
premiers mouvemens de nôtre cœur, il faut  
que la Foi & la Religion les élèvent &  
les animent : que nôtre amour pour